



PABLO MEHLER

Un degré
de séparation



Les secrets d'une mère,
une quête des origines



Histoire du manque

Un écrivain en panne recherche son père inconnu. Pablo Mehler signe un premier roman élégant et contenu

FLORENCE BOUCHY

Ecrivain américain à succès, auteur de onze livres en trente ans, Frederic Altman a subitement perdu « la capacité d'exercer [s]on art, [s]on gagne-pain et [s]a raison d'être ». Depuis dix ans, il n'écrit plus. Et se contente d'enseigner l'écriture créative à l'université, sans ignorer ce qu'il peut y avoir de « cocasse dans cet atelier d'écriture animé par un romancier qui ne parvient plus à écrire ».

S'il y a quelque apparent paradoxe à placer l'effondrement créatif au cœur d'un premier roman, ainsi que le fait Pablo Mehler dans *Un degré de séparation*, la réussite du livre témoigne de la fécondité de sa démarche. Le récit est d'ailleurs moins l'évocation d'une incapacité à créer que l'analyse des chemins

détournés que prend le désir – d'écrire, d'aimer, de vivre – pour se réaffirmer.

A la mort de sa mère, dont il n'a jamais été proche, l'écrivain découvre une photo d'elle, étudiante, en compagnie d'un homme dont il ignore tout. Frappé par le sourire qu'arbore cette femme qu'il n'a jamais connue qu'instable, distante et malheureuse, il imagine que l'inconnu de la photo n'est autre que son père, dont sa mère ne lui a jamais parlé. Quelques recherches dans les archives de l'université Columbia, à New York, suffisent pour trouver l'identité de l'étudiant, devenu un scientifique de renommée internationale. Un Français vivant à Paris, pour lequel l'écrivain s'envole sur un coup de tête, dans l'espoir de découvrir son géniteur et les circonstances de sa naissance.

Alternant les chapitres parisiens, où Frederic Altman mène l'enquête, entre désir de savoir et renoncement, et le récit de son enfance atypique au côté d'une mère que seule sa carrière préoccupe, Pablo Mehler circonscrit progressive-

ment l'espace du manque autour duquel son personnage s'est construit.

Ressorts de la créativité littéraire

C'est en entrelaçant finement ces deux lignes temporelles – le parcours de l'enfant qui grandit vaillamment au sein d'une famille dysfonctionnelle, d'une part, le cheminement d'un auteur qui retrouve son énergie créatrice lorsqu'il renonce à la chercher, d'autre part – que le romancier réussit à rendre sensibles les ressorts de la créativité littéraire. A la fois déterminée par sa biographie – « *écrire pour faire le deuil d'un père inconnu* » – et jamais réductible à une source unique, l'inspiration qui fait de Frederic Altman un écrivain est tout à la fois la solution – provisoire – qu'il a trouvée pour remédier aux lacunes de son histoire familiale et la marque du manque jamais comblé par lequel cette même histoire est travaillée. S'il veut continuer, comme il l'affirme, à considérer l'écriture comme « *un formidable moyen d'interpréter la réalité du monde, une façon noble de donner*

sens à son existence et de se rendre visible à soi-même », il lui faut reconnaître et accepter les blessures que la littérature ne pourra jamais cicatriser.

Avec *Un degré de séparation*, Pablo Mehler, ancien producteur de films, scénariste et déjà auteur d'un recueil de nouvelles, signe un premier roman où l'efficacité de la narration le dispute à la sobriété du style. Maintenant une distance légèrement ironique à l'égard des événements dramatiques qu'il évoque, son narrateur a l'élégance de ne jamais se complaire dans une souffrance dont il explore les incidences avec une grande subtilité. Tout en émotion contenue, l'écriture se reconnaît comme une aventure jamais courue d'avance. Une traversée périlleuse qui trouve dans son issue incertaine sa justification et son pouvoir d'émancipation. ■

UN DEGRÉ DE SÉPARATION, de Pablo Mehler, Liana Levi, 192 p., 19 €, numérique 15 €.



L'ÉVÈNEMENT

Pablo Mehler : l'Argentin qui connaît Woody Allen

Isabelle Spaak

Est-ce le rôle des enfants de veiller sur leurs parents? D'autant plus quand on est un petit garçon élevé par une mère seule? Enfin, seule... Le terme n'est pas tout à fait exact. Car si le père est absent de son enfance, cet inconnu est omniprésent dans la vie du narrateur devenu un écrivain à succès dès ses 27 ans à la parution de son premier roman, *Frog Pond*, en 1980. Un livre traduit dans de nombreuses langues dont le français. Et dont le sujet, évidemment, portait sur sa vie familiale. Notamment sur sa mère, Ava Altman, brillante critique littéraire à la tête du *New Yorker*. Poste pour lequel elle a tout donné. Mais revenons à l'enfance. Frederic Altman grandit dans un appartement de Freeman Street, à Brookline,

Massachusetts, où il est choyé jusqu'à ses 11 ans par Rose, sa nurse adorée, qui protège le garçonnet des humeurs changeantes d'Ava, entre épisodes d'exaltation intense et profonds abattements.

Tous les week-ends se passent dans la maison du grand-père maternel et de Myriam, sa nouvelle épouse. Second pilier stable de la vie de Frederic, le vieil homme natif de Bucovine (Moldavie), avant d'immigrer à Boston, a monté une blanchisserie industrielle qu'il rêve de transmettre à son petit-fils. Régulièrement, des disputes éclatent entre Ava et son père à propos de la religion. Mais ce sont presque des rituels familiaux. Jusqu'au jour où, sujette à une grave dépression et hospitalisée, Ava ne soit plus capable d'assurer le quotidien. Le fragile équilibre se brise. L'appartement est déserté, l'enfant de 11 ans est envoyé vivre chez ses grands-parents. La nurse s'en va, Frederic prend le chemin de la pension. Ava se rétablit, déménage à

New York, où sa carrière décolle. Récupérer son fils? Elle n'y pense même pas, ni à lui rendre visite, ni à se préoccuper de son sort. C'est plutôt le jeune adolescent, sollicité par son grand-père, qui force parfois la porte à New York pour prendre des nouvelles d'Ava.

UN DEGRÉ DE SÉPARATION
De Pablo Mehler,
Liana Levi,
192 p., 19 €.

Écrit en français par le scénariste argentin résidant en France Pablo Mehler, *Un degré de séparation* pourrait se revendiquer, pour cette partie du texte, d'une filiation avec le Woody Allen de la fin des années 1970,

tendance *Annie Hall*. Relation à la mère, poids de la famille et ses béances, humour yiddish, distanciation, égocentrisme. Ce serait trop facile d'en rester là. Car s'il y a résolument un petit air de famille avec cette période de la filmographie du chanteur de l'angoisse métaphysique à la sauce new-yorkaise, le premier roman de Pablo Mehler s'inscrit également dans la bascule scénaristique géniale que le réalisateur - désormais controversé - peaufine dans *Match Point* (2005). Ceci, non pour dire que Mehler s'est inspiré de Woody Allen, mais pour rendre grâce à l'extraordinaire sens du revirement et la maîtrise de la chaussetrappe du primo-romancier. Car si l'enfance le monopolise, ce sont les recherches de Frederic Altman à Paris pour se faire connaître de son soi-disant père, le scientifique Étienne Ferma, qui nous tiennent en haleine avec brio jusqu'à la dernière ligne. Comme un très bon film. ■



Pablo Mehler.



Né d'un père inconnu et d'une mère qui ne dit rien

LITTÉRATURE C'est le drame, en forme de quête perpétuelle sur le mystère de sa naissance, que vit un écrivain en panne, dans un premier roman qui témoigne déjà d'une grande maîtrise.

Un degré de séparation, de Pablo Mehler, Liana Levi, 192 pages, 19 euros

Né aux États-Unis de parents argentins, Pablo Mehler vit en France. Il donne à voir un écrivain en quête de ses origines, d'abord d'un père, dont il ne sait rien, confronté qu'il est au silence d'une mère, brillante intellectuelle, critique littéraire au *New Yorker*. En quelque 200 pages, l'auteur saisit sur le vif l'existence de Frederic Altman, errant affectif en panne d'inspiration. Écrivain à la réputation établie, le voici, du jour au lendemain,

incapable d'écrire une ligne. C'est alors qu'il doit vider l'appartement de sa mère, morte en Ehpad. Dans les effets personnels de la défunte, il tombe sur un Photomaton. Elle y figure au côté d'un inconnu. Prise peu avant la naissance du héros malheureux, la photo sonne la fin du mystère. Altman se lance dans une quête qui le mène de New York à Paris, via un voyage express sur les traces du passé.

Le livre donne avant tout à entendre le silence qui peut déterminer une existence.

Chaque chapitre renvoie soit au présent, soit à jadis. Fils unique d'une famille – juive du côté de la mère – dévastée par la guerre et l'exil, l'écrivain en panne évoque son enfance, sa vie de jeune adulte, mais aussi les trois jours qu'il passe à Paris en quête de l'inconnu de la photo. Il braque le projecteur sur les coins d'ombre du passé. Il accentue la lumière et force le trait sur sa mère, femme fragile et intraitable, fermée à toutes marques d'affection, sans cesse demeurée distante à l'endroit d'un fils qui n'en finissait pas de lui demander des comptes.

Serait-il possible que, derrière le secret si bien gardé, qui tient le lecteur en haleine, puisse se glisser une autre histoire, sous-entendue par Pablo Mehler, qui suggérerait les milliers de victimes, en Argentine, pays des origines de l'auteur, quand, durant la féroce dictature militaire, les disparus se sont comptés par milliers, les bébés des « rouges » étant arrachés à leur mère pour être donnés à des proches du pouvoir ?

Un degré de séparation, où sont exposés avec grand talent des caractères bien trempés, donne avant tout à entendre le silence qui peut déterminer une existence. Ainsi, le héros, vu à divers âges de sa vie, ne parviendra jamais à savoir, malgré ses tentatives réitérées. Ce silence assourdissant, qui le paralyse (son éditeur parisien n'arrête pas de lui dire : « *C'est un bon sujet, tu devrais en faire quelque chose* »), constitue en effet le véritable sujet de ce premier roman, qui témoigne déjà d'une grande maîtrise et qu'on ne lâche pas jusqu'au point final. ■



Quand un visage sur une photo sonne la fin du mystère... DEBORAH PENDELL/GETTY IMAGES

MURIEL STEINMETZ

Edition : Du 09 au 10 février 2024 P.76
 Famille du média : Médias d'information
 générale (hors PQN)
 Périodicité : Hebdomadaire
 Audience : 1340000



Journaliste : Laurence Caracalla
 Nombre de mots : 221

PREMIER ROMAN

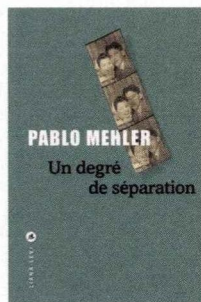
LE MAL-AIMÉ

★★★ *Un degré de séparation,*
 de Pablo Mehler,
 Liana Levi, 192 p., 19 €.

Il fut un écrivain à succès, mais depuis des années il est à sec. L'Américain Frederic Altman, la soixantaine, traîne sa mélancolie quand il apprend la mort de sa mère. Dans les affaires de la défunte, une étrange photo. Voir sa mère et un inconnu sourire sur ce minuscule cliché, elle qui ne se déridait jamais, provoque chez lui un cataclysme. Au fond, que connaissait-il de cette intellectuelle, distante et dépressive ? Et qui est cet homme à ses côtés ? Il va alors mener une enquête qui le conduira à Paris.

Pablo Mehler alterne les chapitres sur les premières années ubuesques de son narrateur, sa solitude, ce perpétuel sentiment d'abandon, et son chaotique parcours d'aujourd'hui. L'incroyable désinvolture avec laquelle il a été traité enfant fait froid dans le dos, mais c'est sans compter sur le regard lucide et ironique de l'auteur qui évite chaque fois le misérabilisme. Quant aux portraits de la mère indifférente et du grand-père, juif exilé, autoritaire et protecteur, ils sont à la fois saisissants

et truculents. Dans ce premier roman très maîtrisé, Pablo Mehler n'épargne personne, pas même son héros, héritier d'un passé trop lourd auquel il devra se colleter quoi qu'il en coûte.
 Laurence Caracalla



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **1031000**

Sujet du média : **Lifestyle**

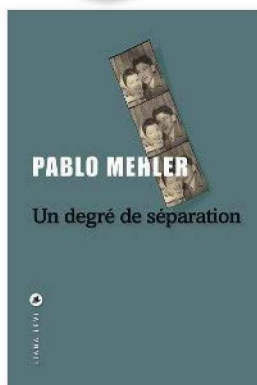
Mode-Beauté-Bien être



Edition : **Fevrier 2024 P.22**

Journalistes : **I. B.**

Nombre de mots : **114**



Un degré de séparation

♥♥♥ Une femme et un jeune homme, tête contre tête, souriants, visiblement amoureux... Il suffit d'une photo découverte dans les affaires de sa mère disparue pour faire renaître chez Frédéric Altman, écrivain américain en panne d'inspiration, l'espoir de découvrir qui est son père. Toute sa vie il a attendu un indice que sa mère, intello-bohème, refusait de lui donner. En voilà un, qui le mène à Paris auprès d'un chercheur brillant mais rendu muet par un AVC... De cette quête des origines, entre suspens et souvenirs d'une enfance chaotique, Pablo Melher fait un roman chavirant d'humanité. **I. B.**
Par Pablo Melher, éd. Liana Levi, 192 p., 19 €.

Un degré de séparation

Pablo Mehler

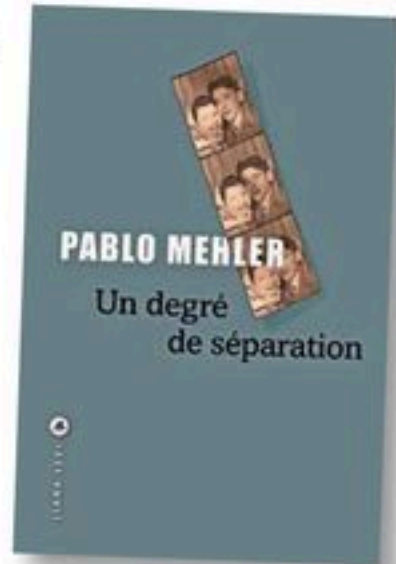
Liana Levi

Une précision apportée par Pablo Mehler, évoquant son premier roman, *Un degré de séparation* :

«Ce n'est pas une autofiction, mais une histoire que je pourrais qualifier de personnelle.»

Voilà qui est dit! Né à Boston de parents argentins, élevé aux États-Unis puis en France, Pablo Mehler est producteur de cinéma et a décidé de se consacrer à

l'écriture romanesque. D'abord, des nouvelles, et enfin, un roman. L'histoire d'un écrivain américain, Frédéric Altman, qui a connu la gloire, le succès et les têtes de gondole. Victime d'une panne créative, il découvre pour la première fois une vieille photo dans les affaires de sa mère, récemment décédée. Surgissent alors toutes ces questions posées sur sa filiation. Les secrets d'une mère, une quête des origines. Obtiendra-t-il les réponses?



La loi des degrés



Dans " Un degré de séparation, son premier roman, Pablo Mehler plonge ses lecteurs dans l'univers tourmenté de Frederic Altman, écrivain américain célèbre pour sa prolifique carrière littéraire. Avec onze livres publiés en trente ans, Altman incarne le succès et le génie créatif aux yeux du monde. Pourtant, le roman s'ouvre sur une confession intime et déchirante : l'auteur est frappé par une incapacité soudaine à écrire, perdant ainsi non seulement son gagne-pain mais aussi sa raison d'être. Mehler, avec une finesse psychologique remarquable, explore les méandres de l'esprit d'Altman alors qu'il se débat avec cette perte dévastatrice. Le roman devient une introspection profonde sur la nature de la création artistique, le poids des attentes, et le sens de l'identité quand elle est inextricablement liée à l'acte de créer.

Récit universel sur la quête de sens

" Un degré de séparation transcende le récit personnel d'Altman pour toucher à des questions universelles. Comment retrouver un sens à sa vie lorsque ce qui la définissait s'effondre ? Mehler n'offre pas de réponses faciles mais invite plutôt à une réflexion sur la résilience, l'acceptation et la recherche d'une nouvelle voie lorsque la précédente nous est barrée. Le titre du roman, " Un degré de séparation, fait écho à la fois à l'isolement ressenti par Altman dans sa quête désespérée pour retrouver sa voix et aux liens subtils qui continuent de l'unir au monde extérieur. Mehler suggère qu'aucun de nous n'est jamais vraiment isolé dans son expérience, que nos luttes résonnent à travers les degrés de séparation qui nous lient les uns aux autres. Mehler manie la langue avec une précision et une beauté qui rendent chaque page de " Un degré de séparation captivante. Le style littéraire de l'auteur enrichit le thème central du roman, reflétant la quête d'Altman pour retrouver la beauté et le but dans un monde soudainement devenu muet. " Un degré de séparation est un roman poignant et magnifiquement écrit sur la perte, la découverte de soi et le pouvoir inaltérable de l'art. Pablo Mehler offre une oeuvre qui résonnera longtemps après la dernière page, un miroir tendu à tous ceux qui ont jamais fait face à l'abîme de l'impuissance créative. Frederic Altman, dans sa vulnérabilité, devient un symbole de notre propre fragilité et de notre potentiel de résilience. Un roman incontournable pour les amateurs de littérature profonde et introspective

" *Un degré de séparation* , Pablo Mehler, [Liana Lévi](#)

Tous les [livres du vendredi d'Ernest sont là.](#)